

**Master Negative  
Storage Number**

**OCI00081.07**

**Le bavard universel,  
ou, Le farceur sans  
pareil**

**Paris**

**[18--]**

**Reel: 81 Title: 7**

**BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET  
PRESERVATION OFFICE  
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY**

**RLG GREAT COLLECTIONS  
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV  
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION**

Master Negative Storage Number: **OCI81.07**

Control Number: AER-8766

OCLC Number : 31360118

Call Number : W PN970.F7 BAVAx

Title : Le bavard universel, ou, Le farceur sans pareil : ramassis  
d'aneries, balourdises, bagatelles, badauderies, bons-mots,  
contes ... etc.

Imprint : Paris : Chassaignon, [18--]

Format : 108 p. ; 15 cm.

Subject : French wit and humor.

Subject : Chapbooks, French.

**MICROFILMED BY  
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)**

On behalf of the  
Preservation Office, Cleveland Public Library  
Cleveland, Ohio, USA

Film Size: 35mm microfilm

Image Placement: IIB

Reduction Ratio: 8:1

Date filming began: 12/20/94

Camera Operator: RT





70

# LE BAVARD

## UNIVERSEL,

OU

# LE FARCEUR

## SANS PAREIL,

*Ramassis d'Aneries, Balourdises, Bagatelles, Badauderies, Bons-Mots, Contes, Espiègleries, Epigrammes, Fadaises, Méchancetés, Niaiseries, Naïvetés, Pointes, Répliques, Reparties, Surprises, Sarcasmes, Subtilités, etc., etc.*



**PABIS,**  
CHASSAIGNON, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,  
RUE GIT-LE-CŒUR, N<sup>o</sup> 7.

---

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON,  
rue Git-le-Cœur, n. 7.

---

6.11.77  
970  
F.D.  
BAVAX

# LE BAVARD

## UNIVERSEL,

OU

# LE FARCEUR

## SANS PAREIL.

---

*Enseigne de l'Homme sans pareil.*

L'HOMME sans pareil, barbié, perutier, chirurgien, clair de la paroisse, maître de colle, maraischal, aqoucheur, charcui-quié et marchant de couleure, rase pour un sout, coupe les jeveux pour deux soux, et poudre et pommade par dessus le mar-chai les jeunes demoiselles jauliment éle-vés; allument lampe à lanné ou par cartié. Les gentis hommes aprainent ossi leur langne de grand'mère de la magnier la plus propre : on prant grand soin de leur meurce; il enseigne les devoir de bon si-toyen au jeunes garson, et montre les

DEC 6. 1921

droits de l'omme au jeune fille, anseigne lortografe et à épeler; il apprend à janter le plinchamp et ferrer les chevo de min de mètre. Il fait et racomode ossi les botes et souyés, ansaigne le hotbois et la guimbarde, coupe les corre, pin les ansaigne de boutike et épitaphes des maisons national et républicaines à vandre; segne et mais les vessie catoires au plus bat pris. Il repace les rasoirs, purjé, retint les capot et donne des lavemans à un sont la pièce; anseigne au logit les coutiyon et otre danse de caractaire, la fricassé, le menuai, la javote et ante sots, etc.; il vont en gros et en détaille les parfumeris dans toute ses bransse, sir à décroter, arent salé, pin de pisse, brosse à froté, sourisière de fille de richal et otre confiture, racine cordiale, pomme de tairre, aricos blan, sossisse et étrilo; biaire, ruban de fille et otre comestible.

*Nota Benet.* Il tient ossi autel garnite, ton les chien, coup les cha, coup les oreille des karlins, et de seux qui lui donneron leur pratike. Il vat en vil en lui écrivan d'avanse par la pauste, et en affranchissant la laite.

*Les Clefs perdues.*

Dans un couvent de moines, il arriva un jour que l'on égara les clefs de l'église; après bien des perquisitions elles se retrouvèrent. Le chapitre s'étant assemblé pour prendre des mesures convenables, afin d'éviter un pareil accident, il fut décidé que dorénavant on les attacherait avec celles de la cave.

*Le Compliment impromptu.*

Feu de M. de Rulhières se trouvait masqué à un bal que donnait, à Bordeaux, le maréchal de Richelieu. Il attaqua de propos le maréchal, qui témoigna un grand désir de le connaître. Rulhières écrivit avec un crayon les vers suivans qu'il remit à M. de Richelieu :

Tu voudrais connaître mes traits  
Et les sentimens de mon âme :  
Si je t'aime, je suis Français;  
Si je te hais, je suis Anglais;  
Si je t'adore, je suis femme.

*La Bonne Intention.*

L'abbé de Grécourt s'habillait dans la sacristie de la cathédrale de Tours dont il

était chanoine ; une bonne femme vint lui apporter de l'argent pour faire dire une messe. A quelle intention faut-il la dire , demanda Grécourt ? — C'est pour demander à Dieu la grâce d'avoir un enfant. Allez , ma bonne , dit Grécourt en lui rendant son argent , je ne demande jamais à Dieu ce que je puis faire par moi-même.

*La Femme indiscrète.*

Le père Boursaut étant dans une ville d'Italie , demanda à dire la messe. Le sacristain s'offrit pour lui servir de répondant. Il avait déjà dit *introibo ad altare Dei* , lorsqu'une vieille se mit à péter. Le sacristain se tourna vers elle , et lui dit d'un grand sang-froid : Madame , ce n'est pas à vous à répondre. Et sur-le-champ se tournant vers Boursaut , il reprit : *Ad Deum qui lætificat juventutem meam*. Le père fut si déconcerté qu'il prit le calice et s'en retourna à la sacristie , ne se sentant pas en état de continuer sa messe.

*La Fatigue.*

Une dame perdit son enfant. Son mari , de retour chez lui , lui dit : Madame ,

vous auriez plus soin de vos enfans si vous saviez la peine que j'ai de vous en faire.

*L'Homme incorrigible.*

Un religieux exhortait sur l'échafaud un criminel qui avait été rompu vif et qui fut mis ensuite sur la roue. Le patient jurait et blasphémait. A quoi vous sert, lui dit bonnement le religieux, d'être roué, si vous n'en devenez pas plus honnête homme ?

*Le Connaisseur.*

Le Roi montrait un cheval à un seigneur de la cour, et lui demandant ce qu'il en pensait, lui dit : On me le veut vendre pour turc, et je vous prie, vous qui vous y connaissez, de m'en dire votre sentiment. Eh ! Sire, répondit le seigneur, il est chrétien comme vous et moi.

*Le menteur.*

Un curé de campagne, en faisant son prône, reprochait à ses paroissiens leurs débauches, et leur disait qu'ils seraient tous damnés s'ils ne se corrigeaient pas.

Une vieille femme, toute effrayée de ces menaces, alla aussitôt après le prône trouver la mère du curé, qui demeurerait avec lui, et dont elle était amie. Elle lui demanda s'il était vrai qu'ils seraient tous damnés comme son fils venait de le dire. Bon ! répondit la bonne mère, est-ce que vous le croyez ? c'est le plus grand menteur du monde ; quand il était petit je ne le fouettais que pour cela.

*Le Mari à bon marché.*

Une jeune villageoise, nommée Nicole, ayant bonne envie de se marier, avait reçu de la dame du lieu dix écus pour se former une dot. La dame voulut voir le prétendu ; Nicole le lui présente ; c'était un Limousin petit et fort laid. Ah ! ma fille, lui dit cette dame en le voyant, quel mari as-tu choisi là ? Hélas, Madame, lui répond la naïve Nicole, que peut-on avoir pour dix écus !

*La Preuve convaincante.*

Un jeune marquis malaisé ayant épousé une vieille comtesse fort riche, se divertissait à ses dépens. Il la menageait d'au-



tant moins, qu'elle lui avait fait une donation de tous ses biens par contrat de mariage. La vieille ne reconnaissait que trop la faute qu'elle avait faite; mais les mépris de son époux n'étaient pas ce qui l'alarmait le plus. Elle craignait qu'il ne lui prît envie de se défaire d'elle; et venant un jour à se trouver mal, elle dit tout haut qu'elle était empoisonnée. Empoisonnée ! lui dit le marquis en présence de plusieurs personnes; cela pourrait-il bien être ? qui accusez-vous de ce crime ? Vous, lui répondit la vieille. Ah ! Messieurs, s'écrie le mari, rien n'est plus faux : on n'a qu'à l'ouvrir tout-à-l'heure, on verra la calomnie.

*Le Souhait conjugal.*

Un professeur de collège étudiait ordinairement par jour quatre ou cinq heures. Comme il était resté dans son cabinet plus long-temps que de coutume, sa femme vint le trouver. Ah ! ma mie, vous voilà donc ? que dites-vous ? — Je dis, Monsieur, que je voudrais bien être libre. — Et pourquoi, ma mie ? — C'est que vous êtes toujours après. — Certes, je le voudrais bien.

aussi, pourvu que vous fussiez un almanach. — Et pourquoi, Monsieur ? C'est, répondit le professeur, qu'on en change tous les ans.

### *La Pénitence.*

Un homme, désirant se marier, fut à confesse ; après avoir dit ses péchés, il reçut l'absolution et s'en alla. A peine fut-il hors de l'église, qu'il se rappela que le confesseur ne lui avait pas donné de pénitence ; il retourne sur ses pas, et lui en fait l'observation. Je le sais, Monsieur, lui répond le confesseur ; mais ne m'avez-vous pas dit que vous alliez vous marier ? eh bien ! cela doit vous suffire.

### *L'Exclamation pieuse.*

Pendant une très-forte tempête, un aumônier de vaisseau demanda à un des gens de l'équipage, s'il croyait qu'il y eût du danger. S'il continue de venter comme il fait, lui répondit gravement le matelot, nous serons dans le ciel avant minuit. L'aumônier, effrayé de cette expression, s'écria aussitôt : Dieu nous en préserve !

*Epitaphe d'une vieille Marchande de  
Poterie, par elle-même.*

Ci gît Catherine Gray,  
Qui ne vécut que d'argile;  
Maintenant elle est elle-même convertie  
en terre;  
Mais consolez-vous, mes amis :  
Qui sait si dans quelques années  
Vous ne la verrez pas dans sa boutique,  
En cruche, en fontaine ou en lécchefrite !

*La Chercheuse.*

Une dame qui avait un rendez-vous sur  
la brune dans un jardin public, s'y trouva  
à l'heure indiquée; apercevant un homme  
que, dans l'obscurité, elle prenait pour  
son amant, elle l'aborda d'un air très-fami-  
lier. Que désirez-vous, Madame, lui dit  
l'étranger? La dame, reconnaissant son  
erreur, se trouva très-déconcertée, et lui  
répondit d'un air fort troublé : Monsieur,  
je cherchais.... je cherchais.... Ah ! Ma-  
dame, lui dit l'étranger, je ne voudrais  
pas pour cent mille écus avoir perdu ce  
que vous cherchez.

*Le Petit Salé.*

Un voyageur ayant demandé dans une auberge ce qu'il y avait à manger, l'hôte lui répondit qu'il n'y avait que des œufs; mais avez-vous, reprit l'étranger, encore de ce petit salé que vous me servîtes à mon dernier voyage? je n'ai jamais rien mangé de si bon. Le petit enfant de l'aubergiste qui se trouvait présent, s'écria aussitôt: Ce serait, ma foi, de la viande qui nous reviendrait un peu cher, s'il fallait qu'il nous mourût un cheval toutes les semaines.

*La Mère reconnaissante.*

Un voleur ayant été condamné à être pendu pour ses méfaits, fut remis, après l'exécution, à sa mère, âgée de soixante-dix ans, afin qu'elle le fit enterrer. Elle alla chez diverses personnes pour leur demander un drap mortuaire, et comme son âge et sa malheureuse situation intéressaient en sa faveur, on fit pour elle une collecte assez forte qu'on lui remit. La bonne vieille, enchantée du succès de sa démarche, s'écria en sortant de chez les

diverses personnes auxquelles elle venait de s'adresser : Mon pauvre fils , mon pauvre Jacques , il m'a toujours porté bonheur !

*Le Pronostic véritable.*

Un homme et son chien , nommé Cocu , revenaient un soir de la campagne ; le chien ayant devancé son maître de quelques pas , un des enfans en le voyant arriver , s'écria : Maman , voilà Cocu qui vient ; en ce cas , reprit la mère , ton père n'est pas loin !

*Lettre d'amour d'un Précepteur.*

Mademoiselle ,

Pardonnez à la proposition que je prends la liberté de vous faire de mon humble *adjectif* ; je me trouverais heureux au *superlatif* , si vous daigniez combler mes vœux. Je sais que je ne suis ni la *première* , ni la *seconde* , ni la *troisième* personne qui vous a recherchée ; mais soyez certaine que nul ne vous aime autant que moi , et que je vous serai fidèle

tant qu'il me restera la moindre particule de raison ; que je n'aurai jamais avec vous le *verbe* haut ; que je ne prendrai jamais de la vie le ton *impératif*, et que vous pourrez avec moi suivre les modes de tous les *genres*, je n'y trouverai à redire dans aucun *cas*, et ne suivrai enfin d'autre *règle* que celle de vos désirs. Le *présent* et le *passé* vous sont un sûr garant que je suis homme de parole ; quel que soit le sort de ma demande, votre *nom* n'en sera pas moins, dans tous les *temps*, mon *vocatif*, jusqu'à la mort, le grand *ablatif* de toutes choses.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect,

Mademoiselle,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

SYNTAXE.

### *Le Testament.*

Un procureur, étant tombé malade, fit son testament, par lequel il laissait tout son bien aux imbécilles, aux lunatiques

et aux fous : quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il en agissait ainsi ; c'est deux que je le tiens , répliqua-t-il , il est bien naturel que je le leur rende.

*L'Ordonnance de l'Apothicaire.*

Un apothicaire s'étant chargé du traitement d'un malade qui était à l'article de la mort , lui envoya une phiole de médecine , avec ces mots : *bien secouer avant de prendre* ; le lendemain il alla voir l'effet qu'elle avait produit : il demanda en entrant au domestique comment se portait son maître , celui-ci ne lui répondit que par des larmes. Quoi ! est-ce qu'il est plus mal , dit l'apothicaire ? a-t-il pris la médecine ? — Oui , Monsieur , mais comme vous nous avez dit *de le secouer auparavant* de la lui faire prendre , nous avons suivi vos ordres , et il est passé peu après dans nos bras.

*La Cause bien expliquée.*

Des gardes-chasse ayant mis en fourrière l'âne d'un paysan , qui , après l'avoir jeté par terre , s'était enfui dans le

taillis d'un bois, le villageois alla trouver un avocat pour le consulter; mais l'homme de loi étant absent, sa femme dit au paysan : Mon ami, mon mari n'y est pas, mais contez-moi toujours votre affaire. Oh ! Madame, elle est ben simple, tenez, prenez que vous soyez l'âne; je vous selle, je vous bride, je vous sangle, je vous monte; vous me jetez à terre, vous fuyez dans le bois, je suis-ty responsable de vous ?

*L'Esprit de Commerce.*

Un enfant d'Israël, qui avait été condamné à être pendu, fut conduit à l'échafaud; mais au moment même où il allait monter à la potence il obtint sa grâce. Alors tout le monde eût cru qu'en apprenant cette heureuse nouvelle il aurait demandé à descendre de la charrette; mais il y resta pour voir exécuter ses deux camarades, et lorsqu'on lui demanda pourquoi il ne s'en allait pas. J'attends, dit-il, pour savoir si je ne pourrais pas m'arranger des habits de ces Messieurs avec le valet du bourreau.



*Le Refus motivé.*

On lit dans la Bibliothèque Orientale qu'un pauvre Indien ayant été délivré d'un monde turbulent et d'une méchante femme, se présenta à la porte du paradis de Brama. Le dieu lui demanda s'il avait été dans le purgatoire; non, reprit l'homme, mais j'ai été marié. Oh ! c'est la même chose, reprit la Suprême Intelligence. A peine était-il entré, qu'un autre vint prier aussi de le laisser passer; doucement, doucement, lui dit le portier, avez-vous été dans le purgatoire? Non, répliqua l'homme; mais qu'est-ce que cela fait? vous venez de laisser entrer tout-à-l'heure devant moi une personne qui n'y a pas été plus que moi. — Mais il a été marié. — Marié ! et je l'ai été trois fois, moi qui vous parle. — Oh bien ! retirez-vous, reprit le portier, le paradis n'est pas un endroit pour les fous.

*Le mauvais Calculateur.*

Une femme qui était mariée depuis long-temps avec un célèbre arithméticien

dont elle n'avait pas eu d'enfans, reçut un jour la visite d'un savant qui lui fit l'éloge de son mari, et lui dit que c'était un des plus habiles calculateurs de l'Europe; cela peut être, reprit la dame, mais je trouve qu'il eut fort mal la multiplication.

*Catalogue d'objets renvoyés par un jeune homme à sa maîtresse, après une querelle qui s'est élevée entre eux.*

Trois cents lettres pliées dans le dernier goût et dont les cachets ont été sucés. Le portrait du Monsieur peint dans une amoureuse extase; trente-deux pièces de vers originaux sur des sujets très-intéressans, comme ceux-ci : à celle qui m'a festonné une cravatte; sur un ruban donné pour faire un collier à un petit carlin nouveau-né; l'Art d'aimer d'Ovide, relié comme une paire d'heures pour qu'on puisse le porter à l'église; deux jarretières liées ensemble, dont une rouge pour peindre la flamme du Monsieur, et l'autre en blanc, présentée à la demoiselle, comme l'image de la pureté de son cœur.

*La Civilisation.*

Un auteur d'un voyage, en rapportant les particularités de son voyage, termina ainsi sa narration : Après avoir marché pendant onze heures sans rencontrer les traces d'un seul mortel, j'aperçus à ma grande satisfaction, un homme pendu à une potence. Mon plaisir à cette vue consolatrice fut inexprimable, car elle me convainquit que j'étais dans un pays civilisé.

*Le Souhait.*

Un particulier ayant rencontré un jour au spectacle une dame de sa connaissance lui fit un compliment sur sa brillante santé. Comment, lui dit-elle, mais je suis grosse comme une baleine. Ah ! Madame, reprit-il, je voudrais être Jonas. — Quoi ! trois jours et trois nuits... Ce serait trop, mon cher Monsieur, reprit la dame.

*Epitaphe d'un Curé de campagne.*

Ci-git André Farmer, la perle des Curés,  
Qui, s'il avait vécu, nous eût tous enterrés.

*Sensibilité d'une petite Mattresse.*

La petite chienne favorite d'une Dame ayant mordu la jambe d'un Monsieur au point d'emporter la pièce ; la pauvre Minnette, s'écria-t-elle en caressant la petite bête, pourvu que cela ne lui fasse pas de mal.

*Quatre minutes pour faire une paire de souliers.*

Un plaisant se trouvant un jour avec des cordonniers, leur dit, qu'ils étaient des paresseux ; qu'ils employaient trop de temps pour faire une paire de souliers, et qu'il gagerait contre qui voudrait qu'il ne mettrait pas plus de quatre minutes pour en faire une. L'auditoire ébahi se récria sur l'impossibilité de la chose, et plusieurs paris s'engagèrent à ce sujet : notre farceur alla aussitôt chercher une paire de bottes, dont il coupa les tiges avec un tranchet.

*La confession du Grenadier.*

Un grenadier, obligé de faire sa confession générale, était embarrassé, attendu

qu'il ne savait ni lire ni écrire; enfin après avoir cherché dans sa tête, il parvint à se tirer d'affaire de cette manière : Arrivé au confessionnal, il passa au confesseur une taille de boulanger avec une épingle, en lui faisant observer les quatre côtés. Mon père, de ce côté voilà la bataille; de celui-ci, la mangeaille; de l'autre, la buvaille; et le dernier enfin, la pretintaille; arrangez-vous là-dessus, en calculant avec cette épingle le nombre des raies que vous trouverez.

*L'excuse raisonnable.*

Une maitresse, qui était à dîner, gronda sa servante de ce qu'elle n'avait pas employé assez de beurre. Cette fille, pour s'excuser, apporta un petit chat dans sa main, et dit qu'elle venait de le prendre sur le fait, achevant de manger les deux livres de beurre qui restaient. La maitresse prit aussitôt le chat, et le mit sur des balances; il ne pesait qu'une livre et demie.

*L'Embarras réel.*

Un curé avait fait faire une soutane neuve par son tailleur; ce dernier la lui

ayant apportée, le curé l'essayant, trouva qu'elle lui allait parfaitement, mais se plaignit qu'elle le gênait sous les bras, et quand je leverai le bon Dieu, ce sera le diable.

*Dix pistoles à gagner.*

Une actrice, originaire d'Espagne, à qui l'on reprochait d'être un peu camuse, d'avoir de grandes oreilles, et qui affectait en s'habillant de retrousser fort haut la queue de sa robe, au surplus assez jolie, avait fait une infidélité éclatante à son amant déclaré. Celui-ci, pour s'en venger, fit courir cette affiche. On a perdu une épagneule fort petite, poil blanc, ayant les yeux pleins de feu, un peu camuse, bien coiffée, à grandes oreilles, le museau moucheté en plusieurs endroits; sa queue est fort retroussée. Celui qui l'aura trouvée la rendra à M. D\*\*\* qui paiera la somme promise.

*La Dévotion.*

Pendant un jour d'été on jouait sur le principal théâtre d'Italie, les deux

Chasseurs et la Laitière. Il survint un orage épouvantable, et au moment que l'ours entraît sur la scène, on entendit un coup de tonnerre si violent, que toute la salle en parut effrayée. On doit croire que l'ours ne l'était pas moins, car il se leva sur ses pieds et fit le signe de la croix.

*La Cafetière.*

Le marquis de Choiseul, neveu de l'évêque de Châlons, si célèbre parmi tous les prélats par sa dévotion, étant encore très-jeune, tomba tout-à-coup dans une profonde tristesse; son oncle lui en demanda la cause. Il lui dit avoir vu une cafetière qu'il voudrait bien avoir, mais qu'il désespérait d'y réussir. — Elle est donc bien chère? — Oui, mon oncle; il me faudrait vingt-cinq louis. L'oncle les donna sous la seule condition de voir cette cafetière. Quelques jours après il en demanda des nouvelles à son neveu. — Je l'ai, mon oncle; et la journée de demain ne se passera pas que vous ne l'ayez vue. Il la lui montra, en effet, au sortir de la grand'-messe; mais que l'on juge de

la colère du vieil évêque ! ce n'était point un vase à verser du café, c'était une jolie limonadière qui ne s'était déterminée à favoriser le marquis, qu'après avoir touché les vingt-cinq louis que lui avait donnés son oncle.

### *La Rétractation.*

Un curé de campagne, scandalisé qu'on chantât dans sa paroisse la chanson du *mirliton*, s'éleva fortement, dans un prône, contre cette indécence. Le lendemain, une de ses paroissiennes lui demanda pourquoi le *mirliton* avait si fort allumé son zèle ; que ce n'était que l'aigrette qu'elle portait à sa tête. Ma foi, dit le curé, je n'en savais rien ; dimanche prochain je réparerai cela. En effet, au prône suivant, il dit à ses paroissiens : Mes frères, je vous gourmandai beaucoup dimanche sur le *mirliton*, mais depuis que j'ai vu celui de Javotte, j'ai trouvé que c'était si peu de chose, qu'en vérité, ça ne valait pas la peine d'en parler.

### *Le Commandement bien exécuté.*

En 1756, le subdélégué de..... en



Normandie , avait donné ordre au syndic du village de.... de rassembler les miliciens de son village : je viendrai les prendre , ajouta-t-il dans sa lettre , et les conduire au rendez-vous général des milices de la province ; en m'attendant , vous voudrez bien les mettre en bataille à trois de hauteur. Dès six heures du matin , le syndic rassembla tout son monde pour remplir les intentions de son supérieur , et le subdélégué étant arrivé à midi , il courut au-devant de lui pour s'excuser de ce que tout n'était pas prêt comme il l'avait demandé : ce n'est pas ma faute , lui dit-il , il y a au moins six heures que j'y travaille ; mais j'ai beau faire , il y en a toujours qui culbutent , jusqu'ici je n'ai jamais pu les faire tenir qu'à deux de hauteur. Le subdélégué fut surpris d'une pareille interprétation de ses ordres ; il se transporta sur le terrain , ne trouva effectivement que très-peu de miliciens qui pussent soutenir sur leur dos la charge de deux hommes , et fut obligé de faire comprendre au syndic que *trois de hauteur* voulait dire *trois les uns derrière les autres* , et non pas *les uns sur les autres*.

*Trait d'esprit.*

Un homme fort simple n'ayant pas de traversin , avait mis dans son lit un pot à beurre , afin qu'il lui en servît ; mais comme il le trouvait trop dur , il imagina de le remplir de paille , afin d'être ap-  
puyé plus mollement.

*L'Embaras de se faire peindre.*

Une nouvelle parvenue désirant avoir son portrait , fut trouver un peintre renommé de la capitale , et le pria de la peindre ; celui-ci lui fit ses excuses de ne pouvoir la satisfaire , en lui observant qu'il ne peignait que l'histoire. Eh ! qui donc me peindra le reste , reprit la nouvelle mère Angot ?

*La Résignation.*

En 1774 , les officiers municipaux de la ville de Beaucaire , voulant éviter quelques accidens inséparables d'une grande affluence d'étrangers attirés par la foire qui s'y tient tous les ans , avaient enjoint

aux filles de joie de porter à leur coiffure une rosette de ruban jaune qui pût les faire distinguer, et pour laquelle on leur faisait payer douze sols. Une de ces filles étant allée la recevoir et ayant payé la taxe, dit au distributeur : Sans doute, Monsieur, que vous me rendrez cet argent après la foire, si je vous rapporte la rosette. Le commis répondit qu'il ne rendrait rien. Eh bien, Monsieur, répliqua la fille, je serai plus généreuse que vous, j'en ferai présent à madame votre femme.

### *La Précaution.*

Un Angevin, qui ne se fiait pas à sa mémoire, écrivit sur ses tablettes : **NOTA.** Ne pas oublier de me marier en passant à Tours.

### *Le Remède infailible.*

Un seigneur de la cour vantait à la reine, épouse de Louis XIV, un remède dont il avait le secret, et prétendait l'avoir fait prendre à un de ses amis qui était malade. Ce remède l'a-t-il guéri,

demanda la reine? — Madame, dès le lendemain j'allai pour le voir, il était sorti. — Comment, déjà sorti! — Oui, Madame, il était allé se faire enterrer à Saint-Sulpice.

*On ne peut résister à cela.*

Une poissarde restant un peu trop tard dans l'église à prier, le bedeau vint lui dire, allons, Madame, il est temps de se retirer. Un instant, mon fils, répliqua-t-elle, plus qu'un *ave*, et puis je f... le camp.

*Recette pour composer une lettre d'amour.*

Prenez cinq cents protestations, autant de sermens; trois mille mensonges, cinquante livres de supercheries mêlées de pareil poids de sadeur et de flagornerie : rassemblez tous ces ingrédiens; ajoutez-y un demi-scrupule de sincérité, avec quelques paroles mielleuses. Lorsque le tout vous paraîtra assez doux, prenez-en ce qu'il vous en faut pour une fois, enveloppez-le dans un papier doré sur tranche,

cachetez-le avec l'empreinte d'un cœur enflammé, et ayez soin qu'il soit remis à son adresse.

*Il n'est pas si prodigue.*

Un avare jurait contre son fils, en lui disant : Malheureux ! tu allumes la chandelle par les deux bouts. Allons, allons, laissez-le, lui dit un voisin ; il n'est pas encore si coupable que s'il l'allumait par le milieu.

*Le Tort justifié.*

Un ouvrier, fort adonné au vin, avait vendu tous ses meubles pour boire, à l'exception de son matelas ; il allait aussi s'en défaire, lorsqu'un de ses amis lui en fit des reproches. Pourquoi, lui dit l'ivrogne, veux-tu que je garde ce lit ? Je ne suis pas malade, moi.

*Le Suicide.*

Un homme, dégoûté de la vie, résolut de terminer ses jours en se brûlant la cervelle ; mais craignant de se manquer, et de souffrir une mort lente et cruelle,

il imagina de se mettre devant une glace , et d'appuyer le bout du pistolet sur son front représenté dans la glace. Le coup part , et elle vole en mille éclats. Il s'écrie aussitôt : Grand Dieu ! sans cette précaution , combien j'eusse souffert. Cette idée le détourna de son projet.

### *Le Lapin.*

Un homme étant entré chez un de ses amis qui était fort simple , le trouva occupé à faire cuire du lapin , sans l'avoir dépouillé ; il ne put retenir un éclat de rire , en demandant à son ami depuis quand on apprêtait les lapins de cette manière. Pourquoi te moques-tu de moi , lui répond ce dernier ? Ne vois-tu pas bien que le lapin cuisant dans sa peau , cuira dans son jus ? Une pareille réponse ne demandait point de réplique.

### *L'Evangile de Saint-Jean.*

Le premier chapitre de l'Evangile selon Saint-Jean , était regardé dans les siècles d'ignorance comme un préservatif , même le plus efficace de tous , contre les mala-

dies et contre les dangers. Un cardinal rencontrant un prêtre qui portait un gros bâton sous sa soutane, le réprimanda d'une manière fort dure. Le prêtre s'excusa, en disant que c'était pour se défendre contre les chiens de la ville. Et à quoi donc sert, je vous prie, répliqua le cardinal, l'Evangile de Saint-Jean? Hélas! Monseigneur, lui répartit humblement le prêtre, ces dogues n'entendent pas le latin.

*Le Sermon du Cordelier.*

François Humeau, de Poitiers, médecin célèbre du dix-septième siècle, avait une femme fort aimable, mais il n'en était pas plus scrupuleux sur la fidélité conjugale; il se donnait des libertés qui excitaient souvent le zèle des prédicateurs. On allait jusqu'à le désigner en chaire, de manière à ce qu'il ne fût pas possible de s'y méprendre. Un cordelier, entre autres, le reprit ainsi publiquement dans un sermon sur l'adultère. — Nous apprenons qu'il y a des gens assez perdus pour s'abandonner à ce péché, bien qu'ils aient dans leurs maisons des femmes qui sont telles que, quant à nous, nous nous en contenterions bien.

## LE POÈTE GELÉ.

(Bouts-rimés.)

Logé moins chaudement que l'abeille en sa  
 Je passe mon hiver toujours sombre et *ruche.*  
 Sans oser au-dehors produire mon *sournois.*  
 N'ayant plus au - dedans ni falourde, ni  
 La glace avant-hier *bûche.*  
 Pour en avoir une autre il faut six sous  
 Six sous! c'est un objet. Sous mon pauvre *tournois.*  
 J'ai du pain; mais encore il gèle dans ma *harnois;*  
 Le grand froid m'a rendu paresseux comme *huche.*  
 Dans un lit sans rideaux je dors ou ne fais *un chien.*  
 Je serais moins brisé si je courais la *rien.*  
 Je n'avais qu'un châssis, le vent me l'a *posle.*  
 L'air me perce, et tu veux qu'à tes vers je *crevé.*  
 Attends, cruel ami, jusqu'au dégel .... *riposte.*  
 ave.

*Lettre d'un Gascon à son Fils.*

Je viens de recevoir votre lettre, dans



laquelle vous me souhaitez la bonne année, ce qui est bien, mais vous me demandez de l'argent, ce qui est mal. Si l'on pouvait, envoyer dans une lettre cent coups de bâton tournois, vous les recevriez avec la présente, car vous êtes un fripon, et je suis votre père.

FOULIGNAC.

*Le Vieux Simon.*

La veuve d'un gentilhomme, qu'elle avait coutume d'appeler le *vieux Simon*, avait fait sculpter en bois sa statue, et la mettait toutes les nuits dans son lit à côté d'elle. Un de ses voisins, qui en était passionnément amoureux, séduisit, à force d'argent, sa femme-de-chambre, et trouva ainsi le moyen d'occuper une nuit la place de la statue. Le lendemain matin, cette fille, en entrant chez sa maîtresse, lui demanda, suivant son usage, ce qu'elle souhaitait pour son dîner. Un bon potage, lui dit la veuve, un gros dindon, un gigot et du fruit. Mais, Madame, répliqua la servante, il faut donc acheter du bois pour préparer un si grand dîner. Allez, lui dit la veuve, s'il vous en manque, brûlez le *vieux Simon*.

*Sermon sur la Paresse.*

Un ministre prêchant un jour contre la paresse, reprochait à ses auditeurs d'être peu assidus au sermon. Adressant principalement la parole aux femmes, il dit qu'elles étaient encore plus paresseuses que les hommes, et que souvent lorsque l'on sonnait le sermon, elles étaient encore mollement étendues dans leur lit; et qu'au lieu de se lever pour s'y rendre, l'une étendait les bras, l'autre la cuisse, et il ajouta avec zèle : Eh ! que ne suis-je là avec mon fouet , je leur ferais bien lever le derrière.

*La Déposition.*

Un homme ayant été cité comme témoin dans une querelle, fut appelé à son tour pour faire sa déposition. Mon ami, lui dit le commissaire, comment la querelle s'est-elle engagée ? Voici, dit le témoin, les expressions dont s'est servi le prévenu : M. le commissaire, vous êtes cocu ; celui-ci frappé de cette repartie, lui dit : C'est bon, en voilà assez.

*La Comparaison.*

Un homme ayant trois de ses amis qui étaient montés sur un même cheval, les arrêta, en leur disant : Comment donc, vous voilà comme les quatre fils Aimon!

*L'Interprétation.*

Un paysan fut amené devant un magistrat, sur le soupçon qu'il avait volé un mouton à un de ses voisins, nommé Benoît-Maurice Guichard. Le juge lui demanda s'il savait lire. Un peu, répondit le villageois. — Vous ne pouviez donc pas douter que le mouton qu'on a découvert chez vous, et que vous dites avoir trouvé, était à Guichard, puisqu'il est marqué sur le dos de ces lettres initiales : B M G. Ma foi, Monsieur, répliqua le villageois, je croyais que cela voulait dire : Bon Mouton-Gras.

*La Ressemblance.*

Un homme ayant un jour invité un de ses voisins et amis à manger un pâté de

lièvre avec lui , lui demanda s'il avait jamais rien vu d'aussi appétissant; non , mon ami, reprit l'autre, si ce n'est la perruque. — Comment , ma perruque ! quel rapport peut-il y avoir entre ma perruque et un pâté ? — C'est qu'il y a une tête d'oie dedans.

*Singulière manière de conserver les pêches.*

Un villageois qui avait été sommé de comparaître devant un juge, pour s'être permis certaines privautés avec une jeune femme, alléqua, pour sa justification, que c'était pour conserver ses pêches; que la plaignante s'était plusieurs fois introduite dans son jardin pour les lui voler; et il prouva par témoins la menace qu'il lui avait faite de lui faire voir la feuille à l'envers la première fois qu'il l'y prendrait: il fut en conséquence acquitté. Comme il sortait de la salle, mon ami, lui dit quelqu'un, tu as pris là un bien pauvre moyen pour conserver tes pêches.

*Les Marchands à bon marché.*

Deux très-honnêtes égrillards qui ven-

daient des balais , s'étant rencontrés dans la rue , l'un demanda à l'autre comment il pouvait faire pour donner ses balais à si bon compte ; c'est , dit son concurrent , que je vole le bois avec lequel je les fais. Est-ce une raison , imbécile , reprit le premier ! je les vole tous fais , moi.

### *Le Mariage.*

Un mari et sa femme qui se querellaient du matin au soir , étaient sur le point de se séparer , lorsque la dame , affectant de se trouver mal , dit à son mari qu'elle se sentait près de sa fin , et que , pour ne pas faire parler le monde , il serait mieux qu'ils se séparassent d'un commun accord , et qu'elle allât finir ses jours dans une maison du faubourg. Le mari accepta avec empressement cette proposition , et lui demanda qui elle lui conseillerait d'épouser quand elle ne serait plus ; c'était par trop. Epouse le grand diable , lui répondit-elle en fureur. — Le grand diable ! cela ne se peut pas , mamour , les canons de l'église s'y opposent ; j'ai déjà épousé sa fille.

*La Bravoure.*

Un jeune paysan qui s'était engagé, revint à la paix dans son village dans un piteux état. Quelqu'un lui ayant demandé les exploits qu'il avait faits : Quoi ! dit-il, j'ai coupé le bras à un soldat ennemi. Il eût mieux valu, répliqua un auditeur, lui couper la tête. Oh ! répondit le paysan, c'était déjà fait.

*Encore un demi-setier.*

Une jeune fille de cabaretier, ayant été chez le maître d'école du village, pour apprendre à lire, celui-ci lui demanda son nom. Mon nom, Monsieur, comment pouvez-vous l'ignorer ? quand vingt fois par jour vous venez à la maison me corner aux oreilles : Nanette, allons donc, carogne, encore un demi-setier.

*La Lecture de la Bible.*

Un ecclésiastique lisant un jour en chaire à son auditoire un chapitre de la Genèse, trouva que la dernière sentence de la page était ainsi conçue : Et le Sei-

gneur donna à Adam une femme; puis tournant, sans s'en apercevoir, deux feuillets à la fois, il poursuit, en lisant à haute et intelligible voix : Et elle était goudronnée en dedans et en dehors. Il était malheureusement tombé au milieu de la description de l'arche de Noé.

*La Mère désintéressée.*

Une Juive ayant conduit au spectacle son enfant qui était fort jeune, en voulant se placer au premier rang, il tomba de la galerie dans le parterre, et se blessa très-grièvement; les directeurs le firent transporter dans une maison de santé, où il fut traité par leur chirurgien; mais, malgré tous leurs soins et toutes leurs attentions, il mourut, et fut très-décemment enterré aux frais de l'entreprise. La mère se rendit au théâtre, pour faire ses remerciemens aux directeurs; ils lui remirent les habits de son enfant, et six louis; sur quoi elle leur fit une humble révérence. Mais elle leur observa d'un air un peu embarrassé, qu'ils avaient oublié de lui rendre les trente sous qu'elle avait payés pour sa place au spectacle.

*Le Catéchisme.*

Un curé de campagne ayant rencontré un de ses paroissiens qui n'allait jamais à l'église, quoique ayant plus de soixante ans, lui demanda s'il ne lisait jamais l'office à la maison. Moi ! reprit le paysan, je ne connais pas mes lettres. Je parierais, lui dit le curé, que vous ne savez pas qui vous a mis au monde ! Ma foi non, à ne pas mentir, dit le paysan. Un enfant étant venu à passer dans ce moment : Mon enfant, lui dit le curé, qui vous a mis au monde ? C'est Dieu, reprit l'enfant. N'est-il pas honteux, continue l'ecclésiastique, qu'un enfant de cinq ans puisse dire qui l'a créé, tandis qu'un homme de votre âge l'ignore. Ce n'est pas étonnant qu'il s'en souviennne, répliqua le paysan, il n'est fait que d'hier, lui, et je commence à dater de loin, comme vous savez, M. le curé.

*La Vieille Femme.*

Un religieux, au milieu de son sermon, entendit quelqu'un de ses auditeurs qui babillait ; le bruit lui causait des distrac-



tions, il en fait ses plaintes; une femme se lève aussitôt, et, croyant venger son sexe, dit au moine : Mon père, ce n'est pas de notre côté. — Tant mieux, ma bonne, tant mieux, lui répond le religieux, cela finira plus tôt.

### *La Harangue.*

Le maire d'une petite ville ne pouvait sortir d'une harangue qu'il avait commencée, un de nos rois qu'il haranguait, las de le voir peiner, lui dit : Finissez en trois mots. Le maire s'arrêta tout court, puis il s'écria, *vive le roi.*

### *La Saint-Martin.*

Les Allemands ayant demandé au pape Jules II la permission, quand la Saint-Martin arriverait un jour maigre, de manger de la viande, Jules, qui ne voulait pas ouvertement leur refuser cette grâce, la leur accorda, mais à condition que le même jour ils ne boiraient point de vin, ce qui valait un refus,

*La Vengeance inattendue.*

Monsieur le duc de Roquelaure étant dans une petite ville de province, avait été voir la plupart des dames de ce pays, et en avait oublié une qui se croyait digne de ses empressemens. La dame regardait cet oubli comme un affront, elle craignait même que les autres n'en tirassent avantage; c'est pourquoi elle pria un des amis du duc de l'amener chez elle. Cet ami s'acquitta de sa commission; mais soit qu'il prît mal son temps, ou par quelque autre raison, Monsieur de Roquelaure se voyant réduit à faire une visite, protesta qu'il ne dirait pas un mot. L'ami crut qu'il ne tiendrait pas sa parole et avertit la dame de l'heure. La dame, de son côté, eut soin d'assembler bonne compagnie chez elle, afin d'avoir autant de témoins de l'honneur qu'elle devait recevoir; mais elle n'eut pas lieu de s'en applaudir. M. de Roquelaure vint comme il l'avait promis; mais ce fut pour se camper dans un fauteuil où il ne desserra pas les dents. Un pareil procédé déconcerta toute l'assemblée. La dame méprisée en crevait de

dépit , lorsque sa fille , qui était une petite personne très-jolie , la vengea pleinement. Ennuyée d'un si long silence , elle se leva tout d'un coup , et se mit à crier de toute sa force : Ah ! mon dieu , maman , M. de Roquelaure est mort. Cette saillie réveilla tous les esprits. On demanda à la petite fille ce qu'elle voulait dire ; mais , oui , insista-t-elle , il est mort , ne voyez-vous pas qu'il pue , et qu'il ne parle point ? N'est-ce pas comme l'on dit que nous serons après notre mort ? M. de Roquelaure se retira sans demander son reste , et laissa à la compagnie la liberté de rire à ses dépens.

### *L'Effet de la Contradiction.*

Une femme d'artisan , à table avec sa famille , prenait à tâche de contredire son mari , qui était un franc ivrogne ; celui-ci , pour appuyer ses raisons , se saisit du pot de vin ; c'était toute la possession du repas , et boit un grand coup en disant : Si ce que je dis n'est pas vrai , que ce verre de vin me serve de poison. La femme revenant à la charge , notre ivrogne recom-

mence les mêmes imprécations; et de contradiction en contradiction le pot se vidait, lorsque les enfans plus prudens que leur mère, lui dirent : Eh ! de grâce, soyez du même sentiment, autrement nous allons mourir de soif.

*La Consolation.*

Si quelque chose peut me consoler de ma femme, disait un homme veuf, c'est qu'elle est bien morte.

*La Prévoyance.*

Un savetier considérant un jour dans la rue un ivrogne qui servait de jouet à la multitude, après l'avoir regardé avec une grande attention, dit en s'en allant : Voilà pourtant comme je me trouverai dimanche.

*La Volonté tardive.*

Un mauvais payeur avait souscrit un billet payable à volonté; assigné devant le juge, il soutint que sa volonté n'était

pas encore venue. Eh bien ! dit le juge , qu'on le mette en prison jusqu'à ce qu'elle vienne : elle arriva dans le moment.

### *La Pomme cuite.*

Deux médecins , se trouvant ensemble chez un malade , n'étaient point d'accord sur la manière de faire cuire une pomme. tous deux avaient ordonné qu'elle serait cuite sous la cendre ; mais l'un prétendait qu'il fallait l'envelopper d'une feuille de vigne. Le dernier montra avec beaucoup d'éloquence les grands avantages que le malade retirerait des qualités de la feuille de vigne , qui s'insinueraient dans la pomme ; l'autre dit encore de plus belles choses au sujet du papier gris. Mais comme leur dissertation ne finissait pas , ils terminèrent à l'amiable leur différend avec quelques coups de canne.

### *Le Refus.*

Un picard , étant à l'échelle pour être pendu , on lui présenta une femme de mau-

vaïses mœurs, qu'on lui proposa d'épouser, s'il voulait sauver sa vie, comme c'était la coutume en quelques endroits. Il la regarda quelque temps, et ayant remarqué qu'elle boitait, elle boite, dit-il au bourreau, attache, attache.

### *Le Connaisseur.*

Les marguilliers d'une paroisse de Paris, ayant appelé un orfèvre huguenot pour réparer une figure de Saint-Michel, l'orfèvre considérant cette figure, leur dit : Messieurs, votre diable est fort bon, mais votre Saint-Michel ne vaut rien.

### *La fausse Conversion.*

Un fameux usurier, qui voyait tous les jours ses profits diminuer, alla trouver un célèbre prédicateur, pour le prier de prêcher contre l'usure. Celui-ci, qui le croyait converti, lui dit d'un ton saintement animé : Ah ! mon frère, que je me réjouis de ce que la grâce opère dans votre cœur. Vous n'y êtes pas, lui répondit froidement l'usurier ; je vous fais cette de-

mande, parce qu'il y a tant d'usuriers dans la ville, que je ne gagne rien ; si vous pouviez les corriger par vos prédications, tout le monde viendrait à moi.

*J'ai vu le Roi.*

Un paysan était allé à la cour, afin de voir le Roi. De retour dans son village, il raconta à ses amis tous les détails de son voyage. As-tu vu le Roi, lui demanda-t-on ? Comment, si j'ai vu le Roi ! oui, sans doute, et il a parlé de moi. Comment ! le Roi a parlé de toi, vraiment ; et qu'a-t-il dit ? Ecoutez, il a dit : chassez - moi cet homme-là, sa mine me déplaît.

*Le Regret.*

Un homme âgé de près de quatre-vingt-dix ans, se trouvait dans une société, lorsqu'on vint lui annoncer la mort de son fils qui avait passé la soixantaine. Comme on s'empressait de le consoler, il dit d'un ton pénétré : Grand Dieu ! que j'ai de malheur, jamais je n'ai pu élever un enfant.

*Le Chagrin.*

Un homme était allé voir la tombe d'un de ses amis qui était mort depuis peu de temps. Comme il retournait chez lui, il rencontra une personne de sa connaissance, qui lui demanda d'où il venait; il lui répond en pleurant qu'il venait du cimetière, et lui apprend la perte qu'il a faite du meilleur de ses amis. Allons, allons, consolez-vous, nous sommes tous mortels. Je le sais, reprend la personne affligée; ce n'est point sa mort qui m'affecte le plus, c'est qu'on l'a mis sous une gouttière, lui qui de sa vie n'a bu un verre d'eau.

*La Consigne.*

On demanda à un suisse si son maître y était. — Il n'y est pas. — Quand reviendra-t-il? Lorsque Monsieur, répondit le suisse, a donné ordre de dire qu'il n'y est pas, on ne sait pas quand il reviendra.



*La Discretion.*

Un homme poussait la discrétion si loin, qu'il disait un jour à un de ses amis :  
Quand j'aime une femme, je m'arrange  
pour qu'elle n'en sache jamais rien.

*Le Poltron.*

Un poltron imbécile, à qui l'on reprochait sa poltronnerie et auquel on vantait le courage de son frère, s'en excusa en disant qu'il n'était pas étonnant que son frère fût brave, attendu qu'il arrivait de l'armée et qu'il était accoutumé à être tué.

*La Précieuse ridicule.*

Une précieuse ridicule disait à femme-de-chambre : Apportez l'instrument pour ôter le superflu de ce brillant. Elle voulait dire des mouchettes.

*La Reconnaissance.*

Le directeur d'un théâtre de province

vint un jour dire en public : Messieurs , moi et mes camarades sommes très-reconnaissans des suffrages que vous daignez nous accorder depuis que nous sommes dans cette ville... et je viens vous prévenir que nous ne jouerons plus qu'une fois la semaine.

### *L'Éventail.*

Un dame, aussi riche qu'avare, allait elle-même à la boucherie; elle couvrait des vêtemens assez précieux d'un gros tablier de cuisine dans lequel elle enveloppait sa viande... Un jour, marchant fort vite, elle laisse tomber une épaule de mouton; un jeune homme la ramasse, la lui présente d'un air galant : Madame, vous avez laissé tomber votre éventail.

### *Les Pages.*

Le gouverneur des pages de Louis XIV leur recommandait de n'aller au spectacle que les uns après les autres, attendu que plusieurs *pages* dans une loge, cela faisait un trop gros *volume*.

*Le nouvel Enrichi.*

Un ignorant nouvellement enrichi, voulant se faire comme tant d'autres une bibliothèque, entre chez un libraire. — Avez-vous un Télémaque? — Oui, Monsieur. — Je voudrais ce qu'il y a de mieux dans ce genre-là. — J'ai un Télémaque de Didot. — Non pas, le Téliémaque de Didot peut être fort beau, mais on m'a dit de prendre celui de Fénélon.

*Le Bombardement.*

Dans un théâtre de province, on jouait un mélodrame à grand spectacle; comme on faisait le siège, une bourre de fusil alla jusques dans une loge et fit peur à des dames... Après la pièce, le directeur vint dire qu'à dater de ce jour, on ne ferait plus le bombardement qu'à l'arme blanche.

*Le Bain.*

Tout le monde sait qu'il y a des bains publics sur la rivière et en pleine eau. Un

jeune homme venant pour se baigner , le maître lui demanda s'il se baignerait avec tout le monde? Non , Monsieur , lui répondit le jeune homme , je veux un cabinet particulier , attendu que j'ai pour habitude de mettre un rouleau d'eau de Cologne et de la pâte d'amande dans mon bain.

### *La Bonne Année.*

Un enfant prodigue revint chez son père , le premier jour de l'an , après quatre années d'absence ; le père se trouva mal de plaisir en le voyant , et lui dit : Cruel enfant , que tu m'as causé d'inquiétudes ! j'ai bien peur d'en faire une maladie.... Je vous la souhaite bonne et heureuse , répondit le jeune homme en embrassant son père.

### *La Métempsycose.*

On parlait dans une compagnie de la métempsycose , quelqu'un qui comptait faire une bonne plaisanterie , répondit qu'effectivement il se souvenait d'avoir été le veau d'or. Vous n'en avez perdu

que la florure , lui repartit une dame assez plaisamment.

*Le Barbier du Roi.*

Dans une cérémonie brillante qu'il y eut à la cour, on avait mis un suisse à la porte de la chapelle, en lui donnant la consigne de ne laisser entrer personne que les invités. Un plaisant voulant se divertir à ses dépens, se présenta pour entrer. Vous n'entriez pas, lui dit le soldat. — Mon ami, j'ai une charge à la cour, elle me donne mes entrées. — En ce cas, c'est différent; mais quelle charge avez-vous? — Je suis le barbier de Sa Majesté. — Allez, allez, ne pouvoir entrer, le roi ne pas faire son barbe dans son chapelle.

*La Comparaison.*

Un curé de village, dont les paroissiens étaient fort bornés, n'avait jamais pu leur faire comprendre que le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient trois personnes qui n'en faisaient qu'une. Ne sachant plus comment s'y prendre pour les convaincre,

il monta en chaire un dimanche, ayant sous le bras un gros morceau de lard : Mes chers frères, leur dit-il, vous ne m'avez pas compris dimanche dernier lorsque je vous expliquais le mystère de la Sainte - Trinité ; peut - être aujourd'hui réussirai-je mieux. Vous voyez bien ce morceau de lard : le gras, la couenne et le maigre, voilà bien trois parties distinctes qui n'en font qu'un morceau de lard ; eh bien ! telle est la comparaison de mon instruction.

*La Marchandeuse.*

On avait envoyé un jour une jeune fille au marché pour acheter des merlans, en lui recommandant de bien marchander. Après avoir choisi, elle demanda le prix ; douze sous, mon enfant, répond la femme. Allons donc, douze sous ! mais c'est trop cher : vous ne m'attraperez pas ; je ne vous en donnerai pas plus de quinze,

voyez si cela vous convient. Elle fut prise au mot.

*La Ronde Major.*

Dans une ville de garnison, on avait placé la nuit une sentinelle avec une consigne très-rigoureuse, et qu'il fallait d'autant plus suivre, que le major du régiment n'entendait pas raison. Notre homme se promenait donc en long et en large, lorsque le son d'une musique vint frapper son oreille; c'était une noce qui se faisait dans une maison en face de son poste. Un de ses camarades, qui avait été invité, vint à songer à la sentinelle, et fit ce raisonnement : Pendant que je m'amuse, le pauvre diable est là-bas qui souffle dans ses doigts; parbleu, je vais le chercher, un verre de vin le réchauffera. Aussitôt pensé, aussitôt fait; il descend, va trouver le soldat, lui dit : Camarade, je suis de noce, viens boire un coup, cela ne te fera pas de mal. Celui-ci se défend sur sa

consigne, observe que la ronde major peut passer, et qu'il serait puni si on ne le trouvait pas. Bah ! répondit l'autre qui était un peu étourdi, il n'est pas tard, la ronde major ne passe pas sitôt ; d'ailleurs un verre de vin, c'est sitôt bu : viens, je vais te conduire. La sentinelle se défend, assure qu'il ne laissera pas le poste seul ; lorsque son camade, après avoir réfléchi, lui dit : Parbleu, il me vient une bonne idée ; il y a à quatre pas une statue en bois qui sert d'enseigne à un marchand, je vais la prendre ; nous la placerons dans la guérite, nous la couvrirons de ton manteau, et personne ne pourra s'apercevoir de la supercherie ; d'ailleurs, tu scras bientôt revenu.

Ce projet est approuvé, et la statue remplace le soldat, qui suit l'homme qui l'a invité. Parfaitement reçu de la société, il boit plusieurs verres de vin, se chauffe, et enfin s'amuse plus long-temps qu'il ne se l'était promis. Pendant ce temps le ronde major arrive ; personne, comme on le pense bien, ne s'écrie sur elle. Le major, furieux d'une pareille négligence, persuadé que la sentinelle est endormie,



tire son épée, en frappe la statue, qui tombe avec bruit au fond de la guérite, et il continue son chemin. Arrivé au premier poste, il raconte ce qui vient de se passer, ordonne d'aller relever le corps, et de poser une autre sentinelle. Dans cet intervalle le soldat était descendu, avait remplacé la statue et repris son poste. A peine ceux que le major avait envoyés approchèrent - ils du factionnaire, que celui-ci se mit à crier d'une voix forte : Qui vive ? Les soldats étonnés, et charmés de la résurrection de la sentinelle, approchent et lui racontent la chose. Il assure qu'il n'a pas quitté le poste, et la preuve, c'est que d'après le rapport du major il aurait été tué si le fait s'était ainsi passé. Ses deux heures de faction étant finies, il retourne avec eux au corps-de-garde.

La lendemain le major fait son rapport au colonel, assure qu'il a passé son épée au travers du corps de l'homme endormi, qui est tombé mort dans la guérite, et que pour preuve, il a envoyé des soldats pour relever le corps et placer une autre sentinelle. Les soldats, mandés chez le co-

lonel, disent à leur tour qu'ils ont trouvé leur camarade bien portant à son poste, et exerçant une active surveillance. Mandé à son tour, il assure la même chose, et sa présense confond le major, qui devient bientôt la risée publique, et fut obligé de quitter le régiment. Ce ne fut que longtemps après que l'on eut le mot de cette énigme.

### *La Connaisseuse.*

On louait un jour dans une société la beauté de la voix d'un castrat, lorsqu'une dame de la compagnie reprit : Il a assurément une très-jolie voix ; mais il me semble pourtant qu'il y manque quelque chose.

### *L'Auditeur.*

Un homme fort simple venait d'acheter une charge d'auditeur des comptes. Il fut au sermon, et chaque fois que le prédicateur disait : Mon cher auditeur, il prenait cette apostrophe pour lui, se levait et faisait un grand salut.

*L'Attente.*

Un officier devenu borgne à la guerre portait un œil d'émail, qu'il avait soin d'ôter lorsqu'il se couchait. Se trouvant dans une auberge, il appelle la servante et lui donne cet œil pour qu'elle le pose sur une table; cependant la servante ne bougeait point. L'officier perdant patience, lui dit : Eh bien ! qu'attends-tu là ? J'attends, Monsieur, que vous me donniez l'autre.

*La double Caution.*

Un ivrogne ayant proposé à un cabaretier de mettre son livre d'église en gage pour pinte; le cabaretier rejeta sa proposition. Diable ! dit l'autre, comment ma parole ni celle de Dieu ne peuvent pas répondre d'une pinte de vin ?

*L'Avis salutaire.*

Un aubergiste qui avait un peu écorché un de ses hôtes, se plaignait devant lui à un de ses domestiques de ce que les rats

dévoraient tout dans sa maison ; l'étranger lui dit : Il est un bon moyen de vous débarrasser. — Ah ! Monsieur , vous me rendriez un grand service. — Rien n'est plus simple. — Et comment donc ? — Vous n'avez qu'à leur présenter une carte aussi chère que la nôtre , et la diable m'emporte s'ils y reviennent.

### *La Satisfaction.*

Un homme fort simple avait été chargé par son maître , de porter à un de ses amis six perdrix vivantes , avec une lettre. Ces perdrix s'étant débattues en route , le commissionnaire n'eut rien de plus empressé que de lever le couvercle du panier ; mais aussitôt elles prirent leur volée. Tant mieux , s'écria le rustre , que le diable les emporte ! il continua de porter la lettre. L'ami de son maître ayant déchacheté la missive , s'écria : Oh ! oh ! je trouve dans la lettre six perdrix. Est-il bien vrai , repartit aussitôt le domestique ? je suis charmé , Monsieur , que vous les trouviez dans la lettre , car elles se sont toutes envolées du panier.

*Le Bonheur du Mariage.*

Un père qui avait ses raisons pour ne pas exagérer devant sa fille le bonheur du mariage, lui dit : Celle qui prend un mari fait bien, celle qui n'en prend pas fait mieux. Mon père, répond la jeune fille, faisons bien ; fera mieux qui pourra.

*La Crainte bien raisonnable.*

Deux fermiers conversant un jour sur les belles apparences de la saison, l'un dit à l'autre : Si ces pluies chaudes-là continuent seulement quinze jours, tout va sortir de terre. Ah ! que dites-vous-là, bon dieu, reprit son camarade, moi qui ai deux femmes dans le cimetière !!!

*La Consolation..*

Un particulier, dont la femme venait d'accoucher au bout de six mois de mariage, s'adressa à un chirurgien pour lui demander la raison de cette précocité :

dévoraient tout dans sa maison ; l'étranger lui dit : Il est un bon moyen de vous débarrasser. — Ah ! Monsieur , vous me rendriez un grand service. — Rien n'est plus simple. — Et comment donc ? — Vous n'avez qu'à leur présenter une carte aussi chère que la nôtre , et la diable m'emporte s'ils y reviennent.

### *La Satisfaction.*

Un homme fort simple avait été chargé par son maître , de porter à un de ses amis six perdrix vivantes , avec une lettre. Ces perdrix s'étant débattues en route , le commissionnaire n'eut rien de plus pressé que de lever le couvercle du panier ; mais aussitôt elles prirent leur volée. Tant mieux , s'écria le rustre , que le diable les emporte ! il continua de porter la lettre. L'ami de son maître ayant déchacheté la missive , s'écria : Oh ! oh ! je trouve dans la lettre six perdrix. Est-il bien vrai , repartit aussitôt le domestique ? je suis charmé , Monsieur , que vous les trouviez dans la lettre , car elles se sont toutes envolées du panier.

*Le Bonheur du Mariage.*

Un père qui avait ses raisons pour ne pas exagérer devant sa fille le bonheur du mariage, lui dit : Celle qui prend un mari fait bien, celle qui n'en prend pas fait mieux. Mon père, répond la jeune fille, faisons bien ; fera mieux qui pourra.

*La Crainte bien raisonnable.*

Deux fermiers conversant un jour sur les belles apparences de la saison, l'un dit à l'autre : Si ces pluies chaudes-là continuent seulement quinze jours, tout va sortir de terre. Ah ! que dites-vous-là, bon dieu, reprit son camarade, moi qui ai deux femmes dans le cimetière !!!

*La Consolation..*

Un particulier, dont la femme venait d'accoucher au bout de six mois de mariage, s'adressa à un chirurgien pour lui demander la raison de cette précocité :

tranquillisez-vous , reprit le docteur , cela arrive souvent au premier enfant , mais jamais aux autres.

### *L'Enseigne de l'Auberge.*

Une dame de distinction , voyageant dans la Flandre , s'arrêta à une auberge qui avait pour enseigne à *l'Oie d'Or* ; mais comme elle était arrivée fort tard , et qu'elle était fatiguée , elle ne fit commander qu'un très-léger repas pour elle et pour sa suite , composés seulement de cinq personnes. Le matin , lorsque l'aubergiste vint lui présenter son compte , la dame ne fut pas peu surprise de voir qu'il s'élevait à quatorze louis : en vain elle voulut faire des représentations , le Flamand ne voulut rien rabattre ; il fallut en conséquence le payer. Au moment du départ , l'aubergiste , après avoir fait les plus humbles salutations et ses remerciemens à la dame , lui dit qu'il espérait avoir l'honneur de la revoir à son retour : cela pourrrait bien être , lui répondit-elle en riant : mais à une condition , c'est que vous ne me prendrez plus pour votre enseigne.



*Le Curé obligeant.*

Un capitaine étant cantonné avec sa troupe dans un village, une fièvre épidémique fit le plus grand ravage parmi les soldats qu'il commandait. Le curé du village fut si fatigué de ses fonctions, qu'il refusa d'enterrer aucun de ces guerriers sans une rétribution extraordinaire. Le capitaine ne dit mot; mais il donna l'ordre de transporter le premier soldat qui mourut chez le curé, et le fit étendre sur la table de sa cuisine. Le curé se trouvant alors dans le plus grand embarras, fit dire au capitaine que s'il voulait faire enlever ce cadavre, il n'aurait plus aucune difficulté avec lui, et qu'il l'enterrerait lui et sa compagnie *gratis*.

*La Nouvelle.*

Un médecin ayant annoncé dans une assemblée où il se trouvait, qu'il venait de passer huit jours à la campagne, un plaisant de la société lui dit que cela avait été inséré dans les journaux de samedi; et en

quels termes , bon dieu , reprit le docteur effrayé ? En ces termes , lui répond aussitôt notre homme : il y a eu cent quarante enterremens de moins cette semaine , tant dans la ville que dans les faubourgs.

*La plus cruelle des injures.*

Un seigneur ayant appris que deux dames de ses parentes avaient eu une dispute , et s'étaient brouillées pour jamais , demanda si elles s'étaient traitées de laides. Non , lui répondit-on. Hé bien ! répliqua-t-il , alors je me charge de les réconcilier.

*Les devoirs d'un Cocher.*

Un colonel ayant pris à son service un cocher , lui demanda un jour s'il consentait à voyager avec lui. Je vous suivrai partout , reprit-il avec enthousiasme. — Jusqu'aux enfers ? — Oui. — Mais pense que c'est un endroit où il fait diablement chaud , et que comme tu es sur le siège de la voiture , tu sentiras le feu le premier. — Oh ! non pas , mon colonel , je

vous descendrai à la porte, et je resterai dehors. Je connais mes devoirs.

*L'Épicier dévot.*

C'est une belle chose que la probité, disait un épicier à sa femme; de quel immense crédit elle nous fait jouir! Dame, aussi nous n'avons jamais manqué un billet, pas fait attendre une minute; à propos, Henri, avez-vous mis de l'eau dans le tabac? — oui, Monsieur; — du poiré dans l'eau-de-vie? — oui, Monsieur; — des féveroles dans le café brûlé? — oui, Monsieur; — de la poudre de buis dans le poivre? — oui, Monsieur; — de la graisse de mouton dans le beurre salé? — oui, Monsieur. — C'est fort bien. Allons, venez dire vos prières avec nous, et puis vous irez vous coucher.

*L'Excuse favorable.*

Un prisonnier, prévenu d'avoir volé une cuiller à punch, ayant été amené devant le juge, ce dernier s'éleva avec d'autant plus de sévérité contre le prévenu,

qu'il était procureur. Allons, allons, dit un témoin. n'exagérez pas les choses, monsieur le juge; si ce malheureux avait été procureur, il aurait probablement emporté le bol.

### *L'Armée de Femmes.*

Une dame qui défendait avec chaleur le droit des femmes, soutenait un jour à un officier de sa connaissance, qu'une armée de femmes serait en état de résister à une armée d'hommes. Supposons, par exemple, dit-elle, qu'on me mit à la tête de dix mille femmes qui auraient reçu une éducation militaire, et que vous fussiez chargé de commander un même nombre d'hommes; quel avantage remporteriez-vous de plus sur elles que sur des troupes de votre sexe? Madame, lui répondit le cavalier, j'éviterais un engagement général, mais je ferais des propositions de paix, et les officiers des deux sexes seraient forcés de se voir pour régler les conditions de la trêve. Le résultat de cet arrangement serait qu'au bout de huit ou neuf mois, quand il faudrait prendre les armes, vous seriez toutes au lit.

*La mauvaise Education.*

Un prédicateur qui tomait en chaire contre la dépravation du siècle, dit à son auditoire : N'est-il pas honteux de voir des enfans qui ne peuvent encore ni parler, ni marcher, courir les rues en blasphémant le saint nom de Dieu.

*La Précaution.*

Un homme un peu borné, avant de sortir pour se promener, avait soin de mettre sur son ardoise à sa porte : Je suis allé me promener à tel endroit jusqu'à neuf heures. Si vous ne voyez pas clair pour lire, demandez de la lumière chez le voisin.

*La Cherté de la Chandelle.*

Quelqu'un ayant dit devant une femme que le suif était augmenté à cause de la guerre : Ah ! dit-elle, apparemment que les armées se sont battues à la chandelle.

*Le Sermon.*

Un curé faisait un sermon sur les peines de l'enfer ; tout son auditoire fondait en larmes. Un gros rustre qui était appuyé contre un pilier de l'église était le seul qui ne pleurât pas. Le curé lui demanda : Pourquoi ne pleures-tu pas comme les autres , imbécile ? Moi , répondit le paysan , je ne suis pas de la paroisse.

*L'Ignorant.*

Un homme qui n'était pas très-fort sur la conjugaison des verbes , disait qu'un de ses amis s'était battu en duel , et il ajouta : Ah ! il se *batta* très-bien. Comme il répétait il se batta à plusieurs reprises , un plaisant lui dit : Il se batta avec un *i*. Non , répondit , notre homme , avec un garde-du-corps.

*Le Fat.*

Un fat dépourvu d'esprit , mais très-bavard , avait , pendant une heure , en-

nuyé la société où il était. S'adressant ensuite à une très-jolie femme, il dit : N'est-il pas vrai, Madame, que je parle comme un livre?—Oh ! pour cela oui, Monsieur, il ne vous manque que d'être relié en veau.

### *L'Affaire vidée.*

Un juge remettait une cause à huitaine ; l'avocat sollicitait pour qu'elle fût entendue de suite. De quoi s'agit-il donc, dit le magistrat ? — Monseigneur, de six pièces de vin. — Oh ! la cour, en effet, peut aisément vider cela.

### *La Teinturière.*

Une dame disait : Je voudrais que mon fils eût un peu de tout ; je voudrais qu'il eût une teinture des langues latine et grecque, une teinture d'histoire et de géographie, une teinture de mathématiques, de dessein, etc. ; mais je ne sais pour cela quel maître lui donner ! Donnez-lui, Madame, un maître teinturier.

*Le Fournisseur.*

Un commis représentait à un fournisseur de la république, aussi riche que bête, que l'été la viande se gâtait du jour au lendemain. Le fournisseur lui répondit : C'est votre faute; il n'y a qu'à ne tuer que la moitié d'un boeuf à la fois.

*L'Excuse.*

Un cordonnier qui joignait à son état celui de pleureur aux enterremens, alla un jour trouver un de ses camarades, et lui dit : Rends-moi un service.—Lequel? —C'est d'être pour moi pleureur aujourd'hui à un enterrement. — Pourquoi n'y vas-tu pas toi-même? —C'est qu'en bonne conscience je ne puis pas pleurer aujourd'hui, ma femme est morte ce matin.

*Description des peuples de l'Europe, par les Romains.*

Dans le combat de Saint-Michel avec le diable; disent-ils, cet archange, s'a-



percevant du désavantage et de l'inutilité de sa lance, remonta au ciel, s'arma d'un foudre et le lança sur Lucifer, dont le corps vola en éclats. Ses jambes tombèrent en France; de là, la pétulance des Français, leur fureur pour les voyages, et la difficulté de les fixer. L'Espagne reçut la tête de Lucifer; de là, la fierté, la hauteur et le ton bravache de l'Espagnol. La main avec laquelle il escamotait tomba sur Naples; celle avec laquelle il serrait échut à Gênes; les Allemands recueillirent son estomac, enfin les parties les moins honnêtes de son corps tombèrent à Rome, *et per questo tutti noi Romani siamo coglioni.*

### *L' Avare.*

Un homme fort avare avait coutume d'entrer tous les matins dans la cuisine d'un de ses locataires : là, tout en paraissant se chauffer, dès que le domestique avait le dos tourné, il pompait lestement un bouillon avec une seringue qu'il cachait sous sa robe-de-chambre, et revenait chez lui préparer un potage qui ne lui coûtait rien.

*La Charité.*

Un pauvre, demandant l'aumône à un soldat, lui disait : Donnez-moi quelque chose pour l'amour de Dieu, et je prierai pour vous. Le soldat lui donna quelques pièces de monnaie, et lui dit : Prends et prie Dieu pour toi-même, je ne prête point mon argent à usure.

*Les Témoins.*

Des Hollandais disaient à un Français que Mons leur serait rendu par la paix de Riswick. Je le crois, répondit le Français, nous ne pourrions le garder ; car, lorsque nous l'avons pris, il y avait plus de cinquante mille témoins.

*Le Bossu.*

Un jeune homme qui était bossu, et qui prétendait ne pas l'être, alla en députation avec plusieurs de ses confrères

chez un ancien d'une compagnie où il venait d'être admis ; cet ancien était bossu , homme plaisant , qui riait le premier de sa bosse. Apercevant le jeune homme bossu , il alla aussitôt l'embrasser , en lui disant : Eh ! bonjour , mon double confrère. Ce propos offensa le jeune homme , qui lui dit , qu'à tort il l'appelait son double confrère. Je le vois , répliqua l'ancien , vous n'êtes pas digne d'être de la compagnie des bossus ; ils ont tous de l'esprit.

### *La Vertu.*

Des comédiens , depuis long - temps , promettaient une pièce nouvelle où la vertu était personnifiée. Le public , impatient de la voir , la demandait tous les jours. Pourquoi donc ne la représentez-vous pas , demanda quelqu'un à un des comédiens ? Nous ne pouvons , lui répondit-il , la donner avant quinze jours , parce que la fille qui doit jouer le rôle de la vertu vient d'accoucher.

*L'Article de la Mort.*

Une dame, voyant une de ses filles à l'article de la mort, s'écriait en fondant en larmes, mon dieu, rendez-la moi, et prenez tous mes autres enfans. Un homme qui avait épousé la sœur de la moribonde, s'approcha de la mère, et la tirant par la manche : Madame, dit-il, les gendres en sont-ils ?

*La Ressemblance.*

Deux frères, qui logeaient ensemble, se ressemblaient parfaitement et portaient le même nom. Un homme demanda à parler à l'un d'eux. Lequel voulez-vous voir, dit le portier. — Celui qui est conseiller. — Ils le sont tous deux. — Celui qui est marié. — Ils le sont tous deux. — Celui qui a une jolie femme. — Ils en ont tous deux. — Eh bien ! c'est donc celui qui est occu. — Ma foi, Monsieur, je crois qu'ils le sont tous deux. Voilà, dit cet homme, deux frères bien destinés à se ressembler.

*La Rencontre.*

Deux amis qui depuis long-temps ne s'étaient vus, se rencontrèrent par hasard. Comment te portes-tu, dit l'un ? Pas trop bien, dit l'autre, et je me suis marié depuis que je t'ai vu. — Bonne nouvelle. — Pas tout-à-fait, car j'ai épousé une méchante femme. — Tant pis. — Pas trop tant pis, car sa dot était de 2,000 louis. — Eh bien ! cela console. — Pas absolument, car j'ai employé cette somme en moutons, qui sont tous morts de la clavelée — Cela est, en vérité, bien fâcheux. — Pas si fâcheux, car la vente de leurs peaux m'a rapporté au-delà du prix des moutons. — En ce cas, vous voilà donc indemnisé. — Pas tout-à-fait, car la maison, où j'avais déposé mon argent vient d'être consumée par les flammes. — Oh ! Oh ! voilà un grand malheur. — Pas si grand, non plus, car ma femme et la maison ont brûlé ensemble.

*La Société.*

Un septuagénaire ayant dessein de se

marier, parce que, disait-il, il s'ennuyait les soirs, on lui amena une femme, en lui disant : Tenez, Monsieur, vous trouverez à qui parler.

*Le Remède pis que le Mal.*

Dans un certain pays barbare, et non policé en mœurs, y avait aucuns maris, et à chef mal timbré, ce que ne voyons mie parmi nous Parisiens, dont grande partie ou tous sont merveilleusement raisonnans et raisonnables. Oncques ne vit-on arriver à Paris grabuge ni maléfice entré maris et femmes. Or, en ce pays-là, tout différent de celui du nôtre, y avait un certain mari si pervers d'entendement, qu'ayant acquis en mariage une femme muette, s'en ennuya, et voulant soi guérir de cet ennui, et elle de sa muetlerie, le bon et inconsideré mari voulut qu'elle parlât, et pour ce eut recours en l'art des medecins et chirurgiens, qui, pour la démuettir, lui incisèrent et bistourisèrent un enciliglote adhérent au filet. Bref, elle recouvra la santé de langue, et icelle langue voulant récu-

pérer l'oisiveté passée, elle parla tant, et tant, et tant, que c'était bénédiction. Si ne laissa pourtant le mari bourru de se lasser de si fatigante parlerie. Il recourut au medecin, le priant et conjurant qu'autant il avait mis de science en œuvre pour faire caqueter sa femme muette, autant il en employât pour la faire taire. Alors le médecin confessant que limité est le savoir médicinal, lui dit qu'il avait bien pouvoir de faire parler une femme, mais que faudrait art bien plus puissant pour la faire taire. Ce nonobstant, le mari supplia, pressa, insista, persista si, que le savantissime découvrit en un coin des registres de son cerveau remède unique et spécifique contre icelui interminable parlement de femme, et de ce remède, c'est surdité de mari. Oui da, fort bien, dit le mari; mais de ces deux maux, voyons quel sera le pire, ou entendre femme parler, ou ne rien entendre du tout. Le cas est suspensif; et pendant que le mari là-dessus en suspens était, médecin d'opérer, médecin de médicamenter par provision, sauf à consulter par après. Bref, par certain charme de sortilège mé-

dicinal, le pauvre mari se trouva sourd avant qu'il eût achevé de délibérer s'il consentait à surdité. Le voilà donc, et il s'y tint faute de mieux ; et c'est comme il faudrait agir en opération de médecine. Qu'arriva-t-il ? Ecoutez, et vous le saurez. Le médecin, à la fin de besogne, demandait force argent ; c'est à quoi ce mari ne peut entendre, car il est sourd, comme voyez ; le médecin pourtant par beaux signes et gestes significatifs, argent demandait et redemandait jusqu'à s'irriter et colérer ; mais en pareil cas, gestes ne sont entendus, à peine entend-on paroles bien articulées ou écritures attestées et répétées par sergens intelligibles. Le médecin donc se vit contraint de rendre l'ouïe au sourd, afin qu'il entendît à paiement ; et le mari de rire, entendant qu'il entendait, puis de pleurer par prévoyance de ce qu'il n'entendit pas Dieu tonner, dès qu'il entendait parler sa femme. Or, de tout ceci résulte conclusion moralement morale, qui dit qu'en cas de maladies et de femmes épousées, le mieux est de se tenir comme on est, de peur de pis.



*Qu'allait-il faire à la Cuisine.*

Un prieur des Chartreux se trouvant à un repas maigre, fort splendide, entendait faire l'éloge d'un certain plat, et désirait d'en goûter lorsque le frère qui l'accompagnait lui dit : Mon père, n'en mangez pas, j'ai vu dans la cuisine qu'on y avait mis du gras. — Eh ! qu'alliez-vous faire dans la cuisine, lui dit le prieur avec chagrin, était-ce là votre place ?

*Le Maître de Langue.*

Une princesse passait tous les matins trois ou quatre heures à apprendre l'hébreu. Un jour que son maître de langue était entré chez elle avec une culotte fort déchirée, le prince, son mari, lui demanda ce que cet homme venait faire dans sa chambre. La princesse lui dit : Il me montre l'hébreu. Madame, répondit le prince, il vous montrera bientôt le derrière.

*L'Apprenti Procureur.*

Un procureur qui venait de céder son étude à son fils, lui recommanda surtout de faire contribuer ceux qui auraient besoin de lui. Quoi ! mon père, dit le fils, surpris d'un tel conseil, vous voudriez que je vendisse la justice. Sans doute, répondit le père, une chose si rare ne doit pas se donner pour rien.

*Le Portrait.*

Un prince désirait avoir le portrait d'une dame qui était fort belle ; le mari ne voulut jamais y consentir. Si je lui donne la copie, dit le mari prudent, il voudra ensuite avoir l'original.

*Le Désir d'avoir des Amis.*

Une bonne femme, après avoir fait sa prière devant un Saint-Michel, prit deux petits cierges, et attacha l'un à l'image de Saint-Michel, et l'autre à celle du diable, qui est représenté sous ses pieds.

Le curé qui passait, lui dit : Eh ! que faites-vous, bonne femme, ne voyez-vous pas que c'est le diable à qui vous offrez cette bougie ! Monsieur le curé, répliqua-t-elle, on m'a toujours dit qu'il était bon d'avoir des amis partout, on ne sait où l'on peut aller.

*L'Ignorance.*

Un intendant de province venait de passer sur un pont dont les parapets étaient ruinés. Cet intendant querella le magistrat du lieu, de ce qu'on n'avait point eu la précaution de mettre des garde-fous sur ce pont. Pardonnez, Monsieur, lui dit ce magistrat, notre ville n'était pas sûre que vous y passeriez sitôt.

*La Fille sincère.*

Une fille s'accusait à confesse d'avoir récité une chanson déshonnête. Le confesseur, non content de cet aveu, lui demanda quelle était cette chanson. Cette fille, sans autre façon, se mit à la chanter tout haut dans l'église.

*La Réprimande.*

Un jeune homme avait donné à un chien qu'il avait élevé, le nom de *cocu*. Comme il l'appelait ainsi devant une dame, Monsieur, cela est bien malhonnête. Ne Devriez-vous pas avoir honte de donner ainsi à votre chien un nom de chrétien.

*Le Serment.*

Un Normand avait nié en justice un dépôt confié, et violé la religion du serment. Sa partie adverse, bien armée, l'attendait dans un lieu écarté, et ne se contentait pas de l'accabler de reproches. Entre vous et moi, lui dit le parjure, qui craignait la suite de leur rencontre, je ne nie point le dépôt; mais quelle nécessité que les juges soient instruits de nos affaires?

*Lettre d'un Comédien de province.*

Enfin, mon ami, nous sommes arrivés à Pontoise. Le messenger s'est chargé des

magasins de neige et de grêle. Les vents et les ouragans sont arrivés plus tard qu'on ne pensait, nous avons même égaré un zéphir. Le tonnerre a crevé en route, et on a été forcé de refondre deux éclairs. Nos divinités se portent fort mal; l'Amour a la petite vérole. Les Grâces ont été vaccinées; elles sont restées à Amiens avec un Mars de fabrique, que nous y avons laissé par oubli. Nos fleuves et la mer viennent par eau. Si tu viens, fais en sorte de m'apporter des nuages et un arc-en-ciel, tu n'oublieras pas non plus un torrent : le dernier a été brûlé. Marque moi au juste ce que t'ont coûté les deux aunes de bosquets, et surtout envoie-moi un pont-levis et une forteresse avec mon linge.

Ton ami pour la vie,

PLEIN-VENT.

*P. S.* Nos mégères et nos furies, faute d'emploi, ont été obligées de prendre des nourrissons.

*La Dévote.*

Des plaisans s'amusaient à faire répéter

des propos assez impertinens à un perroquet. Les méchans ! s'écria une dévote qui les entendit , ils feraient bien mieux de lui apprendre son *credo*.

### *La Résignation.*

Une dame à qui on demandait pourquoi elle avait épousé un mari aussi laid , répondit : Les amans doivent être tous de beaux hommes ; mais les maris , comme il plaît à Dieu de les faire.

### *Le Médecin et le Malade.*

Ah ! ah ! voilà du mieux , et le poulx est excellent. Vous avez , je le vois , suivi mon ordonnance. — Suivil non pas , s'il vous plaît , je me serais cassé le cou. — Comment cela ? je ne vous entends pas. — C'est que je l'ai jetée par la fenêtre.

### *Le Dépit.*

Un pauvre homme qui était sur son lit de mort , et qui se voyait avec peine forcé de faire le grand voyage , reçut une vi-

site d'un de ses amis, qui, après les consolations d'usage, lui dit : Allons, un peu de courage, tu sais bien qu'il faut mourir une fois dans la vie. Eh ! c'est bien ce qui me fâche, reprit le malade : si l'on en mourait dix ou douze, cela me serait égal.

*L'Union conjugale.*

Un curé reprochant à un couple nouvellement marié, le tort qu'ils avaient de se disputer aussi souvent qu'ils le faisaient, vous êtes d'autant moins excusables, leur dit-il, que vous ne faites qu'un à vous deux. Nous ne faisons qu'un, reprit le mari ; ah ! monsieur le curé, si vous preniez de temps à autre la peine d'écouter à la porte, vous croiriez que nous sommes vingt.

*Le bon Marché.*

Une femme disait à un tapissier : Vous savez bien le lit que vous m'avez vendu soixante francs ? hé bien !.. j'ai gagné plus de cent louis dessus.

*Le Latiniste.*

Un parvenu, passant devant un libraire, voit écrit sur un volume : *P. Virgilii Maronis opera*, allons, dit-il, voilà qu'ils ont mis Virgile en opéra; ils ne savent que faire.

*Le Bossu.*

Un Prédicateur prouvait en chaire que tout ce que Dieu a fait est bien fait. Voilà, disait en lui-même un bossu qui l'écoutait attentivement, une chose très-difficile à croire. Il attend le prédicateur à la porte de l'église, et dit : Monsieur, vous avez prêché que tout ce que Dieu avait fait est bien fait; voyez comme je suis bâti. Mon ami, lui répondit le prédicateur en le regardant, il ne vous manque rien; vous êtes bien fait *pour un bossu*.

*Harmonie imitative.*

On trouve dans un poème descriptif le vers suivant :

La vache pâit en paix dans d'épais paturages.



*La Place retenue.*

Un Nouvelliste de province avait toujours autour de lui, dans les promenades publiques, beaucoup de gens qui l'écoutaient. Un jour, voyant un laquais qui était mêlé parmi les auditeurs, il voulut l'envoyer plus loin : Monsieur, lui dit le laquais, je retiens place ici pour mon maître.

*Le Chapeau.*

Un bourgeois, voyant un jour de fête son jardinier plus fier qu'à l'ordinaire, parce que son chef était couvert d'un grand chapeau fort pointu, lui demanda en badinant, eh ! qui t'a donné ce chapeau de cocu ? Monsieur, lui répondit bonnement le rustique, c'est un de vos chapeaux dont votre femme l'autre jour m'a fait présent.

*La Promesse.*

Le père d'un paysan se mourait, le paysan fut la nuit trouver le curé, et

demeura trois heures à la porte à heurter doucement ; le curé lui dit : Que ne heurtez-vous plus fort ? J'avais peur , dit-il , de vous réveiller. Qu'y a-t-il , dit le curé ? Mon père se mourait , dit le paysan , quand je suis parti. Le curé dit : Il sera donc mort à présent ; je n'y ai plus que faire. Oh ! non , Monsieur , reprit le paysan , Pierrot , mon voisin , m'a promis qu'il l'amuserait.

*La Femme vendue.*

L'homme qui vend sa femme en Angleterre a la tête ornée de cornes , et porte à son cou un collier de cuir , auquel sont attachés un anneau et une corde. L'huissier-priseur , chargé de cette vente , conduit le mari et sa femme , qui a pareillement la corde au cou , à la place du marché. L'huissier ouvre la vente , en informant l'assemblée que la séparation se fait du consentement des parties , ce qu'elles confirment par un signe de tête. Ensuite il met en vente le lot , qui consiste en une femme et quelques guinées ; il crie , une fois , deux fois , je ne

répéterai plus, on ne dit mot : vous ne pouvez avoir une meilleure occasion de faire votre bonheur. Il se trouve alors plusieurs enchérisseurs, et enfin un acquéreur, auquel on adjuge l'article, qui est payé comptant au mari. Cette vente se fait au milieu de plusieurs milliers de spectateurs qui applaudissent et félicitent le mari et l'acquéreur.

*L'Esprit de famille.*

Un homme extrêmement horné, mais qui se rendait bien justice, voyageait avec un de ses amis ; il était à cheval, et portait en croupe son fils, âgé de douze à treize ans. Le chemin devenant un peu difficile, il lui recommanda de se bien tenir. Cet avis mécontenta le jeune homme qui ne se trouvait pas trop à son aise, et il dit : Mon père, n'est-il pas vrai que quand vous serez mort j'irai en selle ? Ah ! malheureux que je suis, s'écria le père en s'adressant à son ami, mon fils sera aussi bête que moi.

*La Réflexion.*

On montrait un jour à un villageois

# PAGINATION INCORRECT

( 92 )

tout ce qu'un général avait pris , les villes, les pays ; tout cela était dans un tableau. Morgué , tout ce qu'il a pris n'est pas là , dit le paysan , car je n'y vois pas ma vache.

## *La Surprise.*

Un homme très-emprunteur et très-connu pour ne jamais rendre , alla trouver un jour un homme qu'il ne connaissait point , et lui dit : Je vais bien vous étonner , Monsieur ; je ne vous connais point , et je viens vous emprunter vingt-cinq louis. Je vais vous étonner bien davantage , reprit l'autre : je vous connais , et je vais vous les prêter.

## *L'Original.*

Un jeune homme qui aimait fort à rire , lisait un jour à un de ses amis le portrait en vers d'une méchante femme. Ah ! ah ! il est joli , lui dit son ami , laisse m'en prendre une copie. Oh ! non , reprit le jeune homme , ce n'est pas la peine , tu as l'original.

( roi )

*Humilité chétienne.*

Pendant la minorité de Louis XV, un célèbre cardinal se disposait un jour à dire la messe dans chapelle du régent; il s'aperçut qu'il était entouré de valets, et s'abandonnant à son indignation, il voulut sortir. Je prie votre Eminence de se rappeler que nous avons été envoyés ici pour entendre la messe, dit un serviteur. Je ne dis pas la Messe pour la canaille, répondit le cardinal.

*Réponse laconique.*

Un roi de Perse écrivit aux Lacédémoniens : Si j'entre dans votre pays, je mettrai tout à feu et à sang. Les éphores lui répondirent : Si.

*La Veste.*

Un officier de hussards étant en Normandie, allait fréquemment coucher avec la femme d'un menuisier. Le bonhomme ayant terminé une affaire plus tôt qu'il ne l'espérait, conçut le projet de revenir au

milieu de la nuit. Il arriva à moitié ivre, et frappa à sa porte en élevant la voix d'un ton de mauvaise humeur ; sa femme fut épouvantée, mais l'officier la rassura, en lui disant qu'il allait prendre ses habits sous son bras, et regagner sa chambre qui faisait partie du corps-de-logis. L'épouse ouvrit la porte, et tandis que l'ivregne entraît l'amant trouva le moyen de sortir ; mais dans la précipitation, il ne s'aperçut pas qu'il avait laissé tomber sa veste sur le lit où l'on venait de fausser la foi conjugale. Le menuisier se coucha, s'endormit en grondant, et le matin, la tête encore appesantie, il s'habilla et prit sans y faire attention la veste de son remplaçant. Lorsqu'il fut descendu dans sa boutique, ses ouvriers éclatèrent de rire, et lui demandèrent, en désignant la veste, s'il s'était engagé dans un régiment de hussards. Le pauvre diable s'aperçut alors qu'il était engagé dans un autre régiment.

*Réponse spirituelle.*

Beaumarchais était fils d'un horloger.  
Un jour qu'il se promenait dans le parc.

de Versailles , il rencontra deux hommes de cour , dont l'un montra visiblement l'intention de l'humilier. Bonjour , monsieur Beaumarchais , lui dit-il , comment vous portez-vous ? je suis enchanté de vous voir ! ma montre est dérangée , et comme je sais que vous êtes le fils d'un homme qui s'est illustré dans l'horlogerie , j'espère que vous aurez la complaisance de raccommoder le mouvement. Il y a long-temps que je ne m'occupe plus de cela , répondit sèchement Beaumarchais ; d'ailleurs , ma maladresse est extrême. Le gentilhomme insista , et lui mit dans la main une montre enrichie de diamans ; l'auteur la laissa tomber , en s'écriant : Monseigneur , je vous ai averti de ma maladresse.

*L'Adieu.*

On montrait à Bensérade un tableau qui représentait l'Innocence embrassant la Justice : Regardez , dit-il , elles s'embrassent , elles se disent adieu ; c'est pour ne se revoir jamais.

*L'Insolence punie.*

Balzac s'est fait une réputation dans le

genre épistolaire; il eut un jour l'insolence de dire à un homme d'esprit : Vous êtes un sot en trois lettres, et vous, répondit l'autre, en plus de mille que vous avez écrites.

### *La Visite.*

Un médecin, qui habitait Londres, allait souvent chez une dame qui habitait à une assez grande distance de la capitale. Importunée par la fréquence de ses visites, elle lui dit qu'elle craignait que tant de courses ne devinssent pour lui trop pénibles. Oh ! ne craignez rien, Madame, répliqua le docteur, j'ai un autre malade dans les environs; et, comme vous voyez, je vous expédie tous deux à la fois.

### *La Preuve indubitable.*

On demandait à une Dame quel était son âge; elle affirma qu'elle n'avait que quarante ans, et prit en témoignage un gentilhomme de la compagnie. On n'en doit pas douter, Madame, s'écria le cavalier, car il y a au moins dix ans que je vous l'entends dire.



*Le Prêt.*

Un gentilhomme ayant prêté une guinée pour deux ou trois jours à une personne qui ne lui inspirait pas beaucoup de confiance , fut très-surpris de l'exactitude avec laquelle il remplit sa promesse. Quelque temps après le même homme, désirant emprunter une plus forte somme, se présenta de nouveau chez le même gentilhomme: Non, répondit ce dernier, vous m'avez trompé une fois, j'ai résolu que vous ne me tromperez pas une seconde.

*La Médisance.*

Une actrice se plaignait de la médisance qui, pendant une maladie, l'avait accusée de n'être sortie du théâtre que pour cacher sa grossesse, à la suite de laquelle, disait-on, elle était accouchée de deux enfans. Un plaisant lui répondit qu'elle ne devait pas s'inquiéter de cela; que quant à lui, il s'était fait depuis longtemps une habitude de ne croire que la moitié des nouvelles qui couraient le monde.

# DAMAGED PAGE(S)

( 106 )

## *Le Juge incompetent.*

On demandait à lord Chesterfield ce qu'il pensait du teint d'une dame dont la fraîcheur était évidemment de sa propre fabrique ; ma foi, répondit sa Seigneurie, je ne suis pas un juge très-compétent en fait de peinture.

## *Le Malade.*

Un Italien, attaqué d'une maladie dangereuse, et en même temps poursuivi par ses créanciers, envoya chercher un confesseur, et lui dit que la seule grâce qu'il demandât au ciel était qu'il pût vivre jusqu'à ce qu'il eût payé ses dettes. Puisque le désir que vous avez de prolonger vos jours est si raisonnable, répondit le prêtre, je prie le ciel d'exaucer votre prière. Je le souhaite ardemment, répliqua le malade, car je suis certain que si je vis jusqu'à ce que j'aie payé mes dettes, je ne mourrai jamais.

## *Le Pommier.*

Une femme s'étant pendue à un pom-

mier, un voisin se transporta chez et demanda au mari une branche de l'arbre qui avait servi de potence, pour la greffer sur un des siens ; car qui sait, dit-il, ne rapportera pas le même fruit.

### *La Déclaration d'Amour.*

La reine Elisabeth voulait voir le portrait de la maîtresse du célèbre Bacon ; il la remettait de jour en jour. Enfin la reine exprima son désir d'une manière absolue : le chancelier lui envoya une petite boîte en or qui renfermait un miroir.

### *Le Duc.*

Un duc borgne et très-libertin, traversant un jour les rues de Paris dans un carrosse à six chevaux pour se rendre à sa maison de campagne, entendit une femme qui criait : *Maquereau tout frais, maquereau tout frais*. Il ordonna à son cocher de s'arrêter et il appela la marchande ; elle s'approcha de la voiture, alors le seigneur lui dit d'un ton plaisant : Ma mie, apprends-moi quelle différence tu fais d'un *maquereau* à une ma-

## DAMAGED PAGE(S)

( 108 )

elle. La poissarde le regarda attentivement, et répondit sans s'étonner : Ne craignez-vous pas que les *maquereaux* n'ont un œil, et que les *maquerelles* en ont deux ? Touche, cocher, s'écria le duc en partant, je suis payé de ma curiosité.

*Pièce de vers imprimée en 1547.*

Ami, pourquoi me veux-tu tant reprendre  
Qui ne devais si soudain femme prendre ?  
Ne me fais plus la guerre ; je te dis  
Que je l'ai fait pour gagner paradis,  
Et ne savais faire un meilleur ouvrage  
Pour mon salut qu'entrer en mariage,  
Car tous maris sont d'un cas soucieux  
Qui me rend sûr d'aller jusques aux cieux.  
Le grand hasard d'être cocus les fâche ;  
Si je le suis et que point ne le sache,  
Innocent suis. Or, tous les innocens  
Seront sauvés, y en eût-il cinq cents :  
Si malgré moi je puis voir et sentir  
Que l'on me fait cocu, je suis martyr ;  
Les bons martyrs iront là tous tout droit ;  
Et si je prends femme sage et honnête,  
Bienheureux suis de si rare conquête.  
Les bienheureux, si l'on croit l'Écriture,  
Iront en gloire, et moi donc par droiture.  
Regarde donc si je ne suis pas sage  
D'avoir au ciel assigné mon partage.

FIN.

ha







